

## Bolsonaro, raciste en chef du Ku Klux Klan et des petits blancs du Brésil

Jessé Souza

2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1067450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1067450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Souza, J. (2019). Bolsonaro, raciste en chef du Ku Klux Klan et des petits blancs du Brésil. *Sens public*. <https://doi.org/10.7202/1067450ar>

Résumé de l'article

Six mois après sa prise de fonction, le gouvernement Bolsonaro est confronté au dégoût d'un certain nombre de ses électeurs. Les preuves du complot pour écarter Lula de la vie politique viennent d'être publiées par The Intercept. Elles encouragent les opposants au gouvernement, mais obligent aussi les institutions discréditées à faire bloc pour ne pas tomber. Cela accroît provisoirement l'impunité dont bénéficie le pouvoir en l'absence d'un front parlementaire capable de porter un projet alternatif. Dans cet article, Jessé Souza souligne le fait que le succès électoral de Bolsonaro repose sur la frustration sociale d'une petite classe moyenne viscéralement raciste à proportion de ce qu'elle ne se distingue que par ses origines européennes des pauvres issus de l'esclavage. Les déclarations les plus excessives de Bolsonaro visent à fédérer cet électorat en répondant à cette demande de distinction par la stigmatisation des adversaires.

Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International (CC BY-SA 4.0) Sens Public, 2019



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



# Bolsonaro, raciste en chef du Ku Klux Klan et des petits blancs du Brésil

Jessé Souza

Publié le 17-06-2019



Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International (CC BY-SA  
4.0)

## Résumé

Six mois après sa prise de fonction, le gouvernement Bolsonaro est confronté au dégoût d'un certain nombre de ses électeurs. Les preuves du complot pour écarter Lula de la vie politique viennent d'être publiées par *The Intercept*. Elles encouragent les opposants au gouvernement, mais obligent aussi les institutions discréditées à faire bloc pour ne pas tomber. Cela accroît provisoirement l'impunité dont bénéficie le pouvoir en l'absence d'un front parlementaire capable de porter un projet alternatif. Dans cet article, Jessé Souza souligne le fait que le succès électoral de Bolsonaro repose sur la frustration sociale d'une petite classe moyenne viscéralement raciste à proportion de ce qu'elle ne se distingue que par ses origines européennes des pauvres issus de l'esclavage. Les déclarations les plus excessives de Bolsonaro visent à fédérer cet électorat en répondant à cette demande de distinction par la stigmatisation des adversaires.

## Abstract

Six months after taking office, the Bolsonaro government faces disgust from a number of its constituents. The evidence of the plot to remove Lula from politics has just been published by *The Intercept*. It encourages the opponents, but also force discredited institutions to stand together so they do not fall. This temporarily increases the impunity enjoyed by the government in the absence of a parliamentary front capable of carrying an alternative project. In this article, Jesse Souza underlines the fact that Bolsonaro's electoral success is based on the social frustration of a small, viscerally racist middle class in proportion to what is distinguished only by its European origins from the slavery poor. . The most excessive declarations of Bolsonaro aim to federate this electorate by answering this demand of distinction by the stigmatization of the adversaries.

## Resumo

Seis meses depois de assumir o cargo, o governo de Bolsonaro enfrenta repugnância de vários de seus eleitores. A evidência da conspiração para remover Lula da política acaba de ser publicada pela *The Intercept*. Ela encoraja os oponentes do governo, mas também forçam as instituições desacreditadas a se unirem para que não caiam. Isso aumenta temporariamente a impunidade desfrutada pelo governo na ausência de uma frente parlamentar capaz de realizar um projeto

alternativo. Jesse Souza enfatiza que o sucesso eleitoral de Bolsonaro esta baseado em frustração social de uma classe media inferior visceralmente pequena racista em proporção ao que se distingue apenas por suas origens europeias dos pobres da escravidão. As declarações mais excessivas de Bolsonaro visam federar este eleitorado, capital para a sua manutenção no poder, respondendo a esta exigência de distinção pela estigmatização dos adversários.

**Mot-clés** : Brésil, Bolsonaro, Racisme, classe moyenne, Jessé Souza, esclavage, domination, racisation

**Keywords:** Brazil, Bolsonaro, Racism, middle class, Jesse Souza, slavery, domination, racialization

**Palavras-chave:** Brasil, Bolsonaro, Racismo, classe média, Jesse Souza, escravidão, dominação, racialização

## Table des matières

La continuation de l'esclavage par d'autres moyens . . . . .	5
De la stigmatisation raciale aux violences contre les pauvres . . . .	7

# Bolsonaro, raciste en chef du Ku Klux Klan et des petits blancs du Brésil

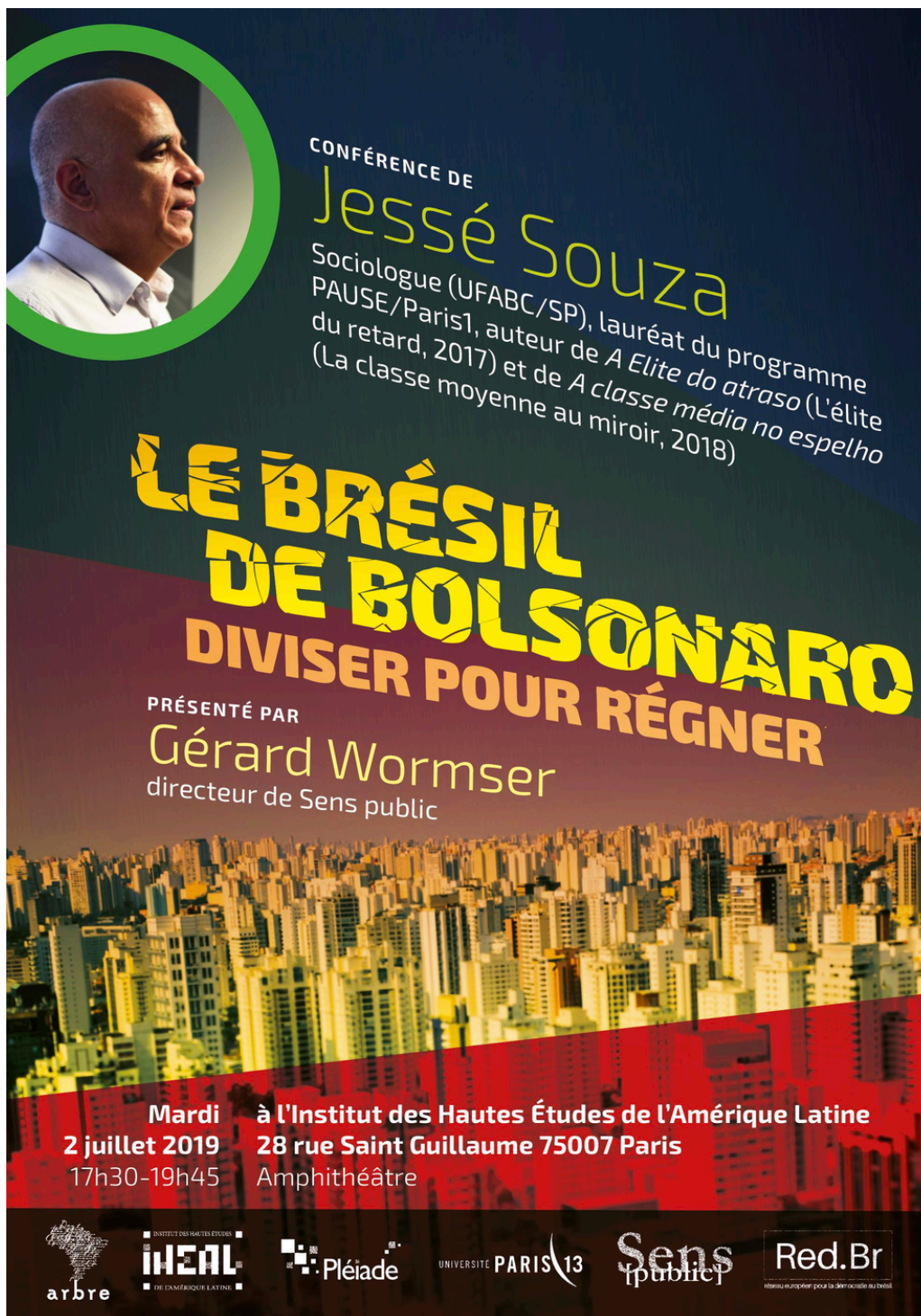
Jessé Souza

## La continuation de l'esclavage par d'autres moyens

On ne comprend pas le Brésil sans saisir le rôle de la racialisation chez nous. Il n'y a pas de pire préjugé chez nous puisqu'il définit et articule les rapports entre toutes les classes sociales de notre pays. C'est ce préjugé qui commande la continuation de l'esclavage par d'autres moyens. Comment ce mécanisme fonctionne-t-il dans la réalité quotidienne ? Ma thèse est que l'esclavage, tant dans son sens économique d'exploitation du travail d'autrui que dans son sens moral et politique de production des distinctions sociales, est resté pratiquement inchangé depuis son abolition.

Il est essentiel de comprendre la fonction de l'ex-esclave abandonné et humilié dans la société post-esclavagiste. L'ex-esclave est exclu du marché libre du travail concurrentiel et est astreint à assumer les mêmes fonctions humiliantes et indignes qu'il occupait auparavant. Cela signifie que les tâches sales, lourdes et dangereuses pour les hommes, et, pour les femmes, les fonctions ménagères des anciennes *esclaves domestiques*, reproduisent tous les caractères de la vieille relation maître / esclave. Au cœur de cette relation, il n'y a pas seulement l'exploitation du travail vendu à vil prix, mais tout aussi bien l'humiliation quotidienne transformée en plaisir sadique pour la jouissance quotidienne, le sentiment de supériorité et la distinction sociale des classes moyenne et supérieure.

Cela n'est cependant ni le tout ni même le principal. Les Noirs qui forment la base de la pyramide sociale brésilienne jouent depuis toujours un rôle



CONFÉRENCE DE  
**Jessé Souza**  
Sociologue (UFABC/SP), lauréat du programme  
PAUSE/Paris1, auteur de *A Elite do atraso* (L'élite  
du retard, 2017) et de *A classe média no espelho*  
(La classe moyenne au miroir, 2018)

**LE BRÉSIL  
DE BOLSONARO**  
DIVISER POUR RÉGNER

PRÉSENTÉ PAR  
**Gérard Wormser**  
directeur de Sens public

Mardi 2 juillet 2019 17h30-19h45  
à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine  
28 rue Saint Guillaume 75007 Paris  
Amphithéâtre

arbre INEAL DE L'AMÉRIQUE LATINE Pléiade UNIVERSITÉ PARIS 13 Sens public Red.Br réseau européen pour la démocratie au Brésil

FIGURE 16 – Affiche

ressemblant à celui de la caste des intouchables en Inde. Comme le note Max Weber dans son étude classique sur l'hindouisme, les intouchables ont pour fonction de légitimer l'ensemble de l'ordre social hindou dans la mesure où toutes les autres castes, même les plus basses, se distinguent positivement des intouchables.

Cette distinction sociale, c'est à dire le sentiment de se savoir *supérieur* aux autres, est aussi importante dans la vie sociale que l'argent et les contraintes économiques, ce qui signifie qu'une classe sociale que tout le monde peut écraser, humilier, violer, attaquer et, à la limite, assassiner sans risque, satisfait un besoin primitif fondamental de toutes les classes qui lui sont supérieures. Il va de soi qu'une telle société est non seulement inhumaine, inégale, primitive et grossière, mais aussi, à la limite, idiote, car la reproduction de l'exclusion sociale induit l'insécurité, la pauvreté et l'instabilité sociale pour tous. Mais tel est l'ADN de la société brésilienne.

Il est important de noter que, parallèlement à la condamnation des Noirs à l'exclusion, le pays a mis en œuvre une politique ouvertement raciste d'importation d'immigrants européens blancs, très majoritairement Italiens, comme dans le cas de la famille de l'excellentissime président Jair Bolsonaro. Si une part considérable de ces *néo-brésiliens* ont rapidement gravi les échelons, certains accédant même à l'élite des propriétaires et des nouveaux industriels, une bonne partie constituera la classe moyenne blanche des grandes villes comme São Paulo. Dans d'autres grandes villes brésiliennes, comme Rio de Janeiro et Recife, les Portugais ont joué le même rôle que les Italiens à São Paulo.

## **De la stigmatisation raciale aux violences contre les pauvres**

L'immigré blanc au Brésil, principalement italien ou portugais, aura donc simultanément passé une alliance avec l'élite des propriétaires et constitué à son service une sorte de *matelas raciste et classiste* contre les Noirs et les pauvres qui forment la majorité du peuple. Cela offre à l'élite l'occasion d'incriminer la souveraineté populaire et d'en stigmatiser le principe avec la complicité des classes moyennes, tout en ponctionnant pour elle seule le budget de l'État à travers les taux d'intérêts scandaleux, la *dette publique*,



l'évasion fiscale et diverses extorsions légales. Aux autres classes, le préjugé universel contre le Noir et l'ex-esclave facilite la construction d'un front commun qui garantit la pérennité de la distinction sociale contre les Noirs, ce qui perpétue la politique publique tacite d'abandon, d'humiliation et de génocide de cette classe racisée.

Le plus intéressant pour nos analyses est sans doute d'observer ici le rôle que le racisme contre les Noirs revêt chez les immigrants qui n'ont pas obtenu d'ascension économique là où ils sont arrivés. Nombre d'entre eux n'ont jamais atteint la classe moyenne réelle ni l'élite. Pour la plupart, ils rejoignent alors la zone grise qui comprend la classe ouvrière précaire et ce que nous pourrions appeler la *classe moyenne inférieure*. Le quotidien de beaucoup d'entre eux ne diffère pas tellement de celle des Noirs et des brésiliens pauvres. Ils habitent parfois les mêmes quartiers et souffrent de privations matérielles. C'est dans cette catégorie sociale que le préjugé racial revêt la plus grande importance. Après tout, la seule distinction dont ces gens disposent est d'afficher la *blancheur* de leur peau contre les Noirs.

Durant mes entretiens avec des personnes de cette classe sociale pour mon livre *La classe moyenne au miroir* (*A classe media no espelho*, 2018, Sextante, ISBN 978-85-5608-039-4), des descendants d'Italiens de l'intérieur de l'État de São Paulo – tout comme Bolsonaro qui y est né, j'ai observé un racisme pas du tout cordial. Bolsonaro est le fils de la classe moyenne inférieure des immigrants à qui une carrière dans l'armée ou la police assurait une certaine ascension, certes limitée. Dans ce contexte, ne pas épouser un homme noir ou une femme noire est la règle familiale la plus constante et la plus rigide. Le préjugé pur de la fierté de la couleur de peau et de l'origine est l'unique distinction sociale positive qui soit à portée de main. Là où l'élite et la classe moyenne exploitent économiquement les Noirs en plus de les humilier, il ne reste ici que l'humiliation. Naturaliser une distance sociale quasi-inexistante au plan économique passe par une racisation poussée à ses conséquences extrêmes.

C'est bien ce qui a lieu chez les petits blancs américains qui firent l'élection de Trump, l'objet par excellence du désir mimétique de Bolsonaro. Sans doute par désir d'une forme de *compensation* de leur manque de richesse, les Blancs du Sud des États-Unis, socialement et économiquement inférieurs aux Blancs du Nord, sont les plus enragés des racistes, militants d'un *Ku Klux Klan* qui a assassiné et lynché des Noirs anonymes. De même au Brésil chez Bolsonaro



FIGURE 2 – chiffonnier à São Paulo (ph :GW)

et ses partisans. Qu'est que la "milice" de Rio, à laquelle Bolsonaro et ses enfants sont viscéralement liés, sinon un Ku Klux Klan brésilien ? Elle est là pour exploiter et tuer les Noirs et les pauvres, ces *bandits* des favelas tout désignés.

Bien que l'élite et les salauds de la véritable classe moyenne aient aussi voté pour lui, son réservoir électoral est la classe des petits blancs brésiliens, proche des Noirs et avidement porté pour cela à les criminaliser, à les stigmatiser comme bandits, et à les assassiner en toute impunité. L'association avec la milice, l'obsession des armes et le discours de haine visent à tuer les Noirs et les pauvres. Ce qui se cache derrière Bolsonaro, c'est la racisation la plus crue qui s'exprime de la manière la plus ouverte et la plus dégueulasse que nous ayons jamais vue. La haine contre les universités publiques est également liée au fait que l'université serait à présent *envahie* par les Noirs et les pauvres. Bien sûr, ces gens ne sont pas là pour étudier – ils ne peuvent que créer la pagaille. Il est urgent de leur couper les bourses.

L'irrationalité de Bolsonaro, sa folie et son idiotie sont l'expression parfaite de la haine raciale brésilienne. La haine ne s'explique pas rationnellement, ni par des motifs simplement économiques. La haine du raciste qui constate son échec social est une haine mortifère. Il ne s'explique pas les raisons de son déclassement social et n'éprouve au fond de son âme et dans son cœur qu'un ressentiment sans direction. C'est de la haine à l'état pur que Bolsonaro exprime, et exprime comme personne. Bolsonaro est le chef du Ku Klux Klan et des petits blancs brésiliens. Voilà qui le définit et le résume le plus précisément.



FIGURE 3 – Manifestation contre Bolsonaro à Porto Alegre, 14 juin 2019  
(ph. : Rodrigo Caprio)